

Peuples lorsque le Baron de Neuhoff, Roi élu, débarqua sur les Côtes? Se voyant frustrés de l'espérance qu'ils avoient si ardenment conçûe, ils se crurent autorisés d'aller au devant du secours que les Genoïs leur refusoient, & quoique conformément à l'avis de nos Envoyés, nous fissions tout ce qui dépendoit de nous pour reprimer cette agitation, cependant le Général François nous accusa d'en être les auteurs, & insinua en même tems, qu'afin de laisser aux Peuples la liberté d'accepter la Paix, il falloit que la plupart des Chefs passassent en Terre ferme, & qu'il leurourniroit les Bâtimens & Passeports nécessaires à cet effet. Peu après, vraisemblablement à l'instigation du Marquis de Mari, il changea d'avis & déclara à nos Envoyés, que lesdits Chefs ayant déjà encouru le crime de lèse-Majesté, parce qu'ils avoient été au devant dudit débarquement, il falloit qu'ils allassent à Paris se jeter aux pieds du Roi & lui demander pardon. Mais de quel crime réel & non imaginaire?

Nous donnerons le mois prochain la suite de cet Ecrit, dont la seconde partie contient des remarques sur les principaux articles du Reglement proposé par la France.

II. Genes. Le Gouvernement ne laisse toujours rien entrevoir ni des nouvelles qu'il reçoit de Corse, ni de la situation de ses affaires dans cette Isle. Mais on remarque bien que les secours y sont toujours fort nécessaires, puisqu'il y envoie de tems en tems des munitions, outre l'argent pour le paiement régulier des Troupes; ce qui ne laisse pas de déranger beaucoup les Finances de l'État; aussi le Gouvernement ne l'a-t-il point caché à l'Envoyé de l'Empereur après une demande faite au nom de ce Monarque des Subsidés ordinaires pour soutenir la guerre contre les Turcs. On a découvert